

Le défi de faire rimer « sécurité » et « insalubrité » !



Julie Bleau
asstsas



Dr^e Marie-Claude
Lacombe
Médecin conseil
Direction de santé
publique des
Laurentides



Bruno Cossette
Direction de
santé publique
des Laurentides

Les travailleurs à domicile sont parfois appelés à intervenir dans un logement insalubre. Ces conditions de travail difficiles génèrent souvent de vives réactions chez les gens qui en sont témoins et elles comportent de nombreux risques à la santé et à la sécurité des intervenants.

L'insalubrité, c'est bien plus qu'un domicile dont les occupants sont « traîneux », empilent la vaisselle sale et oublient de sortir le bac de recyclage trop plein. Toutefois, on utilise le vocable « insalubrité morbide » lorsque le domicile est impropre à l'habitation et que les conditions de vie sont préjudiciables à la santé ou empêchent ou retardent la guérison. Derrière cet étonnant phénomène se cache habituellement un problème de santé mentale.

Les cas d'insalubrité morbide sont souvent découverts fortuitement. Les situations sont signalées par les voisins ou l'entourage qui déplorent des nuisances (odeurs, amas d'objets sur le balcon, etc.) ou par les différents services municipaux lors des inspections de routine. On les découvre aussi au moment de débiter des soins ou d'offrir du soutien à domicile.

PLANIFIER LES INTERVENTIONS EN SITUATIONS D'INSALUBRITÉ MORBIDE

Comment répondre aux besoins du client tout en assurant la santé et la sécurité des intervenants qui lui offrent les services ? Dans un domicile insalubre, comme dans toute autre situation de travail, des conditions minimales doivent être établies afin de protéger la santé et la sécurité des travailleurs. En effet, la Loi sur la santé et la sécurité du travail (LSST), à l'article 51, stipule que « l'employeur doit prendre les mesures nécessaires pour protéger la santé et assurer la sécurité et l'intégrité physique du travailleur ».

Avant de se rendre dans un domicile insalubre, le travailleur devrait consulter le dossier du client, les derniers rapports, les collègues, les partenaires référents pour connaître les facteurs de risque en présence. Il devrait aussi informer ses collègues ou ses supérieurs de ses horaires de service et de déplacement vers ce domicile afin qu'ils puissent lui offrir de l'aide en cas de besoin.

Le guide se veut une aide à l'évaluation du milieu pour et par les intervenants et leurs supérieurs.

S'il craint pour sa sécurité, un intervenant peut envisager de se faire accompagner d'un collègue. Au besoin, il évoquera un mensonge blanc : « Je vous présente X qui est mon stagiaire et qui m'accompagne pour évaluer mon travail ». Lors de sa première visite, chaque intervenant devrait demander au client un tour guidé de l'ensemble du domicile pour repérer rapidement toutes les issues, connaître l'état et la configuration des lieux et constater les risques.



Nouveauté 2012 -
Téléchargement
gratuit (www.asstsas.qc.ca/insalubrite-morbide.html).

Dans certains cas, l'intervenant et ses supérieurs peuvent conclure que les risques sont majeurs et qu'une intervention sécuritaire ne peut pas être offerte. Ils proposent alors des alternatives, ce qui demande parfois de la créativité, par exemple un service de transport bénévole qui conduira le client au CLSC pour un changement de pansement, des services de transport adapté vers le CHSLD pour des soins d'hygiène à la baignoire, etc.

UN GUIDE DE PRÉVENTION ET UNE GRILLE D'ANALYSE

L'ASSTSAS et la Direction de santé publique des Laurentides publient conjointement un nouveau guide traitant des mesures préventives à adopter dans les domiciles insalubres. Il présente les facteurs de risque les plus souvent rencontrés. Le guide se veut une aide à l'évaluation du milieu pour et par les intervenants et leurs supérieurs.

On y retrouve aussi une grille de vérification de prévention spécifique aux interventions dans les domiciles insalubres et des recommandations pour chaque problème identifié. L'**encadré** présente les différents thèmes abordés dans le guide. Pour chacune des menaces, des pistes de solution sont offertes. En voici trois exemples.

Menace physique : espace minimal pour effectuer la tâche

Une foule d'objets et de déchets s'entassent et s'empilent en un équilibre précaire. Cet encombrement oblige l'intervenant à adopter des postures contraignantes, sources possibles d'inconforts et de douleurs. Pour pouvoir circuler et bouger à

Pour réduire le risque que l'intervenant transporte des punaises sur lui, des mesures s'appliquent avant, pendant et après la visite à domicile.

son aise durant l'accomplissement de ses tâches, l'intervenant devrait :

- > voir à ce que l'aménagement soit planifié en tenant compte des tâches et des activités offertes. Par exemple, assurer un espace libre de 1,5 m pour la giration d'un fauteuil roulant et de 1,8 m pour un lève-personne et un accès libre des deux côtés et au pied du lit (60 cm min. partout) si des soins y sont donnés ;
- > proposer des réaménagements au client et à sa famille si les lieux ne répondent pas à ses besoins ;
- > disposer d'un endroit propre où s'asseoir et d'une surface plane propre pour y déposer son matériel. Il peut apporter un siège portatif ou déposer un piqué jetable sur la chaise qu'il utilise.

Des objets entassés dans les aires de circulation, des accès enneigés, des planchers glissants en raison de souillures ne sont que quelques exemples de facteurs de risque de chute pour l'intervenant. Pour les éliminer, il lui faut solliciter la collaboration du client, ce qui représente parfois un travail de persuasion de longue haleine. Si le client lui-même n'est pas apte à répondre aux demandes de l'intervenant, il faut solliciter la famille, des bénévoles ou les ressources communautaires. Si des coûts s'appliquent, il faut déterminer qui les défrayera.

Les menaces dans les domiciles insalubres

MENACES PHYSIQUES

- > Structure du bâtiment
- > Services fonctionnels (ex. : eau, électricité)
- > Espace minimal pour effectuer la tâche
- > Incendie
- > Présence d'objets piquants/tranchants/coupants
- > Chutes
- > Présence d'armes à feu
- > Ambiance thermique

MENACES BIOLOGIQUES

- > Infestations (puces, punaises de lit, poux, rongeurs, blattes)
- > Animaux domestiques ou exotiques
- > Liquides biologiques
- > Moisissure

MENACES CHIMIQUES

- > Produits dangereux
- > Fumée de cigarette
- > Déchets organiques et odeurs

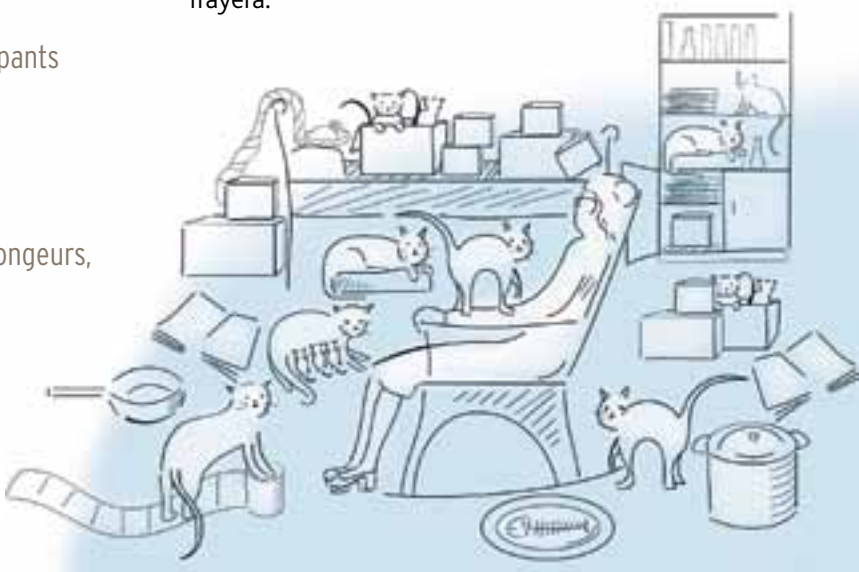


Illustration : Evelyn Butt



Source : wwwnc.cdc.gov/eid/article/11/4/04-1126-f1.htm

Menace biologique : punaises de lit

Généralement, les punaises se transportent d'un endroit à un autre en s'infiltrant dans les effets personnels (sacs, vêtements, etc.) et en s'échappant lorsqu'on dépose ces objets au sol. Elles ne peuvent pas grimper facilement sur le métal ou les surfaces polies, encore moins voler ou sauter. Actives la nuit, elles piquent, mais ne transmettent pas de maladies.

Pour réduire le risque que l'intervenant transporte des punaises sur lui, des mesures s'appliquent avant, pendant et après la visite à domicile. Par exemple, le travailleur peut apporter des équipements de protection (jaquette et couvre-chaussures) et des contenants ou sacs en plastique étanches de couleur pâle pour y mettre ses effets personnels (sac à main, manteau). Un sac pâle permet de voir si des punaises sont présentes sur celui-ci.

Si l'infestation est importante, s'il doit procéder à l'entretien ménager ou donner des soins en touchant à un lieu infesté (ex. : le lit), le travailleur devrait porter une combinaison jetable (ex. : Tyvek®). En quittant le domicile, l'intervenant devrait, entre autres, se secouer et vérifier si des insectes sont présents sur et sous ses chaussures ou ses vêtements.

Menace chimique : déchets organiques

Les déchets solides ou organiques (ex. : nourriture en décomposition) sont une nuisance par leur odeur nauséabonde, sans poser nécessairement de danger pour la santé. Cependant, les mauvaises odeurs peuvent, à la longue, occasionner des maux de tête, des nausées ou des étourdissements.

Si l'intervenant est incommodé, il devrait d'abord bien ventiler l'endroit. Pour camoufler les mauvaises odeurs, il peut porter un masque chirurgical sur lequel il a appliqué quelques gouttes d'huile essentielle. Mais pour vraiment les bloquer, il doit porter un masque de type R95 qui contient du charbon activé. Ce type de masque nécessite un test d'ajustement (*fit test*).

S'ils sont déplacés, les déchets organiques peuvent dégager du méthane et de la moisissure dus au processus de décomposition. Le risque pour la santé est encore mal défini et concerne surtout une exposition à long terme. L'intervenant devrait donc s'abstenir de déplacer ces déchets pour éviter la mise en suspension de la moisissure. S'il doit absolument le faire, lunettes, gants et masque N95 bien ajusté sont requis. Les articles moisissus devraient être placés dans un sac en plastique fermé hermétiquement. Dans les cas importants de

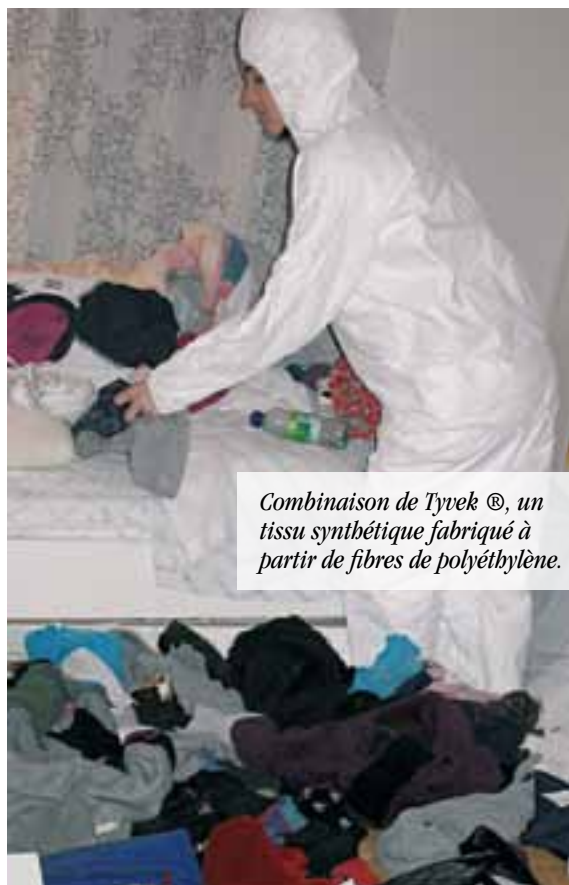
S'ils sont déplacés, les déchets organiques peuvent dégager du méthane et de la moisissure dus au processus de décomposition.

moisissure, des équipements de protection sophistiqués et des connaissances accrues sont requis pour nettoyer en toute sécurité : le recours à une firme spécialisée est nécessaire.

POUR FAIRE RIMER SÉCURITÉ ET INSALUBRITÉ...

Lorsque plusieurs facteurs de risque sont présents au domicile, on s'attarde d'abord à ceux qui semblent les plus dangereux et qui peuvent avoir une conséquence grave pour la santé. Il faut obtenir la collaboration du client – il est chez lui – pour modifier son environnement. Par ailleurs, les intervenants ont aussi droit à des conditions de travail sécuritaires.

Pour faire cheminer les clients récalcitrants, plusieurs intervenants soulignent la nécessité d'établir d'abord avec eux une relation de confiance. Cela constitue, certes, un atout et ouvre la voie vers la réduction et l'élimination des risques. Ce nouveau guide de prévention offre plusieurs pistes de solution : un outil pour relever le défi de la rime ! ●



Combinaison de Tyvek®, un tissu synthétique fabriqué à partir de fibres de polyéthylène.